

*La perspective afro-asiatique dans le mouvement panafricaniste :
W.E.B du Bois, Richard Wright, Joseph Ki-Zerbo*

Lazare KI-ZERBO
Secrétaire exécutif du Comité international Joseph Ki-Zerbo

*“That dark and vast sea of human labor in China and India,
the South seas and all Africa, in the West Indies and central America and in the United States—that
great majority of mankind,
on whose bent and broken backs rest today
the founding stone of modern industry – shares a common destiny :
it is despised and rejected by race and color”.*

W.E.B du Bois, in *Black reconstruction. An essay toward a history of the part which black folk played in the attempt to reconstruct democracy in America. 1860-1880*

Une chose est certaine: il n’y eut pas de sang versé en avril 1955 à Bandung. Au contraire, inspirées par la non violence gandhienne, reprise par Nehru, les nations afro-asiatiques réunies en Indonésie proclamèrent leur foi dans la coexistence pacifique, le désarmement et, déjà, un Conseil de sécurité plus représentatif de la réalité de la communauté internationale¹.

Pourtant, le choix de la Fédération des Etudiants d’Afrique Noire (FEANF), d’intituler un pamphlet anticolonialiste consacré à la Guerre d’Algérie *Le Sang de Bandoeng*², illustre la place de la Conférence afro-asiatique de Bandung dans les luttes âpres de l’anticolonialisme de l’époque.

La dernière phrase de cette brochure de *Présence africaine* aujourd’hui introuvable s’adressait au Gouvernement français de l’époque engagé dans la répression sanglante de la lutte de libération algérienne, mais elle sonnait comme un avertissement à toutes les puissances impérialistes et colonialistes. Elle exprimait le souvenir des centaines de millions de victimes de cinq cent ans d’esclavage et de colonisation :

*“Le gouvernement français comprendra – t-il à la fin que les
morts en Afrique, pas plus que ceux d’Oradour ne peuvent
s’oublier ?”*

La mémoire du progrès matériel et humain prodigieux qu’a représenté la révolution scientifique, technique et industrielle post-Renaissance aurait donc une couleur ou même plusieurs selon l’acception duboisienne : rouge comme le sang de toutes les masses mises au travail, et en particulier noire, jaune, brune...

¹ Cf. B. Bouthros-Ghali, *Le Mouvement afro-asiatique*, Ed.PUF, Paris, 1969, le paragraphe E de la Déclaration finale sur *Les mesures en faveur de la paix et de la coopération mondiale*.

² *Le Sang de Bandoeng*, “achevé d’imprimer (...) le vingt sept septembre mil neuf cent cinquante huit“, soit une semaine avant le référendum historique du 28 septembre 1958, le choix portant sur le rattachement des territoires coloniaux à la Communauté franco-africaine ou sur l’indépendance immédiate : seule la Guinée, sous l’égide du Rassemblement démocratique africain (RDA) dirigé par le syndicaliste Sékou Touré vota majoritairement en faveur de la seconde option. Les auteurs étaient tous avocats : Maître Khar Nfofene Diouf, Maître Razafindralambo, Maître Raymond Fardin, Maître Jacques Vergès. Le document fut saisi par la police française : lire Sékou Traoré, *La FEANF*, Paris, Ed. L’Harmattan, Paris, 1985

Dans la présente communication je me fais le porte-parole du Comité international Joseph Ki-Zerbo, membre du réseau *Bandung Spirit*, pour rappeler la présence et l'importance chez trois représentants du panafricanisme et de l'anticolonialisme, du thème de la solidarité afro-asiatique vécue à Bandung.

Les études relatives à la dimension afro-asiatique des luttes menées dans le contexte de l'Union inter-coloniale (UIC) étant assez exhaustives³, je me contenterai ici de rappeler certains aspects, à mes yeux moins connus en France et dans l'espace francophone, de l'œuvre de W.E.B du Bois (1868-1963), Richard Wright (1908-1959) et Joseph Ki-Zerbo.(1922-2006). Ces trois figures du panafricanisme ont salué Bandung parce que l'événement était en consonance avec leur engagement militant, intellectuel et politique.

Un grand absent de Bandung : W.E.B du Bois, chantre de la solidarité afro-asiatique

Le leader américain W.E.B du Bois est l'un des pères du panafricanisme aussi bien en tant qu'organisateur des cinq premiers Congrès panafricains qu'idéologue et philosophe du panafricanisme.

Ayant vécu 95 ans, il a connu plusieurs phases de la lutte des peuples africains : l'opposition à l'esclavage et à la discrimination raciale, la lutte pour les droits civiques et pour les indépendances. Il fut professeur d'université (Atlanta, Pennsylvanie), chercheur en sciences sociales, directeur de publication de la revue *The Crisis*, militant politique du Parti progressiste puis du Parti communiste.

On peut affirmer que la solidarité afro-asiatique est un thème à la fois important et récurrent dans les écrits de Du Bois. Il est donc particulièrement regrettable que, victime comme Paul Robeson⁴ de la paranoïa anti-communiste, le maccarthysme, qui s'était emparée des USA, son passeport aie été confisqué et qu'il ne put participer à cette Conférence historique.

Du Bois a toujours affirmé la proximité de condition entre les Noirs des Etats-Unis, les peuples africains et les peuples asiatiques. Il tenait aussi bien un discours racialiste que marxiste.

Son roman *La Princesse à la peau sombre (Dark princess)* publié en 1928⁵ condense tout son argumentaire historique et politique sur les liens objectifs et nécessaires entre les mouvements nationalistes afro-américain, africain et asiatique. La fécondation, au sens littéral et figuré, de l'Asie par l'Afrique est illustrée par l'histoire politico- sentimentale de Matthew,

³ Cf. Philippe Dewitte, *Les Mouvements nègres en France, 1919-1939*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1985, p. 95 *suiv.* A l'UIC se retrouvèrent des Africains et des Asiatiques tels que Hadj Ali, Ben Lakhal (Algériens), Nguyen The Truyen, les Antillais Stéphane Rosso, Haïtien Camille Saint Jacques, Lamine Senghor.

⁴ Paul Robeson fut un autre grand militant africain-américain engagé pour la cause des Noirs aux USA : chanteur de gospel, comédien, sportif il était proche du régime politique de l'URSS et amoureux de ses cultures au point d'apprendre et de maîtriser la langue russe. Lire son message à la Conférence Bandung sur le lien : <http://www.nathanielturner.com/paulrobesonandbandung.htm>

⁵ W.E.B du Bois, *Dark princess. A romance*. With an introduction by Claudia Tate. University Press of Mississippi, 1995. *Dark Princess* (1928). Il s'agit également d'un hommage au nationaliste Lal Lajpat Rai, le "Lion du Punjab", qu'il avait rencontré aux Etats-Unis pendant la guerre.

Lire aussi *The World and Africa. An inquiry into the part which Africa has played in world history*. 1946, 1965, International publishers, New York.

l'activiste Africain-Américain avec la princesse indienne Kautilya, leader d'une tricontinentale anti-colonialiste et anti-impérialiste. Malgré des observations ironiques sur l'afro-orientalisme duboisien, les commentateurs ont souligné à juste titre le caractère extraordinairement prémonitoire de cette fiction anticipatrice du Mouvement non-aligné⁶. De fait la belle princesse indienne prédit une libération des peuples de couleur ...en 1952 : trois ans avant Bandung.

D'autres prises de position, lors du voyage en URSS, en Chine et au Japon en 1937, puis en 1959, mais surtout dans divers ouvrages et articles explicitent le point de vue de Du Bois : le capitalisme mondialisé a été construit par le labeur (*toil*) des peuples noir, brun, marron, jaune asservis par une hégémonie blanche⁷. Cette approche, qui porte bien entendu la marque du début du vingtième siècle, est confirmée dans la plupart des essais de Du Bois. Elle aura marqué la génération suivante de panafricanistes, tels que George Padmore et Richard Wright, tous deux invités de Kwamé Nkrumah dans l'ex-Gold Coast, devenue Ghana le 6 mars 1957.

A la veille des indépendances, le prestige de Du Bois aidant, cette vision se diffusa dans les cercles panafricanistes africains à travers ces derniers, qui sont ses héritiers. C'est ainsi que dans le message aux délégués de la Conférence panafricaine des peuples organisée à Accra en décembre 1958, lu par son épouse Shirley Graham, il recommande une alliance Afrique-Chine.

Richard Wright, de la Gold Coast à Bandung

L'écrivain Richard Wright s'était installé en France après la Guerre. Proche de Camus et de Sartre, influencé par la phénoménologie, il s'impliqua dans la revue *Présence africaine*. Ami de George et Dorothy Padmore, c'est sur une suggestion de cette dernière qu'il se rendit au Ghana en 1953. Son récit de voyage paraît en 1954 sous le titre *Black power. A Record of Reactions in a Land of Pathos*⁸. En 1955 il assiste à la Conférence de Bandung en tant que grand reporter et publie immédiatement en français *Bandung : 1 500 000 000 d'hommes*. La version anglaise, *The Color Curtain* peut être considérée comme une citation de Du Bois pour qui "la question du vingtième siècle était la question de la couleur". Pour Wright la coupure mondiale n'est donc pas seulement celle du rideau de fer (Est/Ouest) mais celle d'un rideau de couleur Nord/Sud.

Cependant sa posture est celle d'un "occidental de couleur" comme il se décrit lui-même. En effet, il est nécessaire pour que les peuples du sud rompent avec l'obscurantisme inhérent à leurs visions du monde s'ils veulent entrer de plain pied dans la modernité. Cette position, dans laquelle se retrouve l'eurocentrisme husserlien lui sera reprochée. Pour lui, elle seule permet de faire des indépendances africaines une étape vers la fin des servitudes qu'il a observées au Ghana et vers la révolution industrielle. Son angoisse était que les indépendances débouchent sur la perpétuation du statu quo, autrement dit, une coupure entre des élites intellectuelles occidentalisées et une majorité engluée dans des croyances d'un autre âge, et asservies par la féodalité.

⁶ Cf. par exemple David L.Levering Lewis, *W.E.B du Bois. The fight for equality and the American century, 1919-1963*, chapitre 6: "Bolsheviks and dark princesses", notamment p. 218; P. Gilroy, *The Black atlantic. Modernity and double consciousness*, Harvard U.P, 1993, p. 140.suiv.; Bill V. Mullen, *Du Bois, Dark Princess, and the Afro-Asian International*, in *Position* 11:1 © 2003 by Duke University Press.

⁷ C'est le langage de l'époque; cf. l'exergue.

⁸ Cf. R. Wright, *Black power, three books from exile: Black power, the Color curtain, and White man, listen!*. With an introduction by Cornel West, Harperennial, 2008.

L'un des apports les plus importants de Wright réside dans les interviews de personnalités politiques indonésiennes progressistes telles que Sutan Sjahrir ou Mohamad Natsir. Il perçoit à travers eux la tragédie de leaders tels que Nkrumah ou Nasser : visionnaires, ils doivent néanmoins composer avec l'inertie de sociétés multiséculaires ou multimillénaires, source de méfiance, de mépris pour les élites occidentalisées⁹.

L'avantage des sociétés asiatiques résiderait dans une cohésion psychosociale plus forte : c'est peut-être sur la base de ce rêve d'une unité sociale et politique plus structurée que, dans l'adresse à Nkrumah qui conclut *Black power*, il écrit :

“ *African life must be militarized* (la vie africaine doit être militarisée) !

L'on omet généralement de préciser que Wright s'empresse d'ajouter qu'il ne s'agit pas pour lui de prôner le fascisme des dictatures militaires mais une “*militarisation du quotidien, des vies sociales des gens ; (...) donner une forme, une organisation, une direction, une signification et un sens à ces vies*”¹⁰. Wright soulève ainsi la question du *mode de vie* car pour lui le développement doit être endogène et non dépendant de l'extérieur : il le dit par exemple à propos du financement du barrage d'Akossombo sur le fleuve Volta. Il vise donc une discipline et une éthique sociales qui seraient les fondations les plus solides pour de jeunes nations nécessairement appelées à errer avant de trouver leur voie, un peu comme le Ghana qui a connu bien des secousses avant de se retrouver aujourd'hui dans un fragile équilibre¹¹.

A Bandung, Wright perçoit dans l'islam et la religion de manière générale ce patrimoine immatériel sous-jacent à l'initiative historique des nations asiatiques. Pour cet husserlien la religiosité constitue une quasi-intentionnalité spirituelle qui façonne le monde. La religion est la force de la société qu'il observe et il prédit ce qui arrive maintenant : que l'aveuglement de l'Occident face à ces cultures fondées sur la spiritualité provoquera un jour des regrets, lorsqu'il sera trop tard.

Richard Wright prit la parole, après Cheikh Anta Diop, à la fin du Premier Congrès des Artistes et Ecrivains noirs, organisé par Alioune Diop en 1956 à la Sorbonne. Son message fut un approfondissement des leçons tirées du voyage au Ghana et de Bandung, du panafricanisme et du panasiatisme : l'indépendance et la mobilisation pour une libération collective à la fois économique et mentale.

Son message ne pouvait que galvaniser le mouvement indépendantiste africain même s'il suscita quelques grincements de dents chez ses dirigeants à cause de son supposé eurocentrisme.

⁹ Op. cit., p. 527

¹⁰ Op.cit., p. 415 ; lire aussi Floyd W. Hayes, *The Cultural Politics of Paul Robeson and Richard Wright Theorizing the African Diaspora*, consulté le 10 avril 2010 sur le site <http://www.nathanielturner.com/culturalpoliticsofpaulrobeson%20andrichardwright.htm> . Hayes mentionne les arguments de Manthia Diawara sur le sens civique de la militarisation envisagée par Wright.

¹¹ “*what has happened in the Gold coast is just the beginning, and there will be much marching to and fro*”, ibid.

Joseph Ki-Zerbo : Bandung ou “la grande lame de fond des peuples de couleur“

L'historien burkinabé avait contribué, avec Abdoulaye Wade au numéro spécial de *Présence africaine* consacré en 1955 à la Conférence de Bandung¹².

Tout en adoptant un point de vue très proche des panafricanistes américains sur le déclin de l'Occident (“après le grand flux de la race blanche sur le monde au XVe siècle s'amorce maintenant un reflux généralisé“¹³), Ki-Zerbo soulève une question d'actualité : l'Afrique “vidée par la traite négrière“ et l'Asie “surchargée d'hommes qui a faim de terres“ sont-elles complémentaires ou concurrentes ?

L'historien considère cependant que l'Asie est l'“alliée naturelle“ de l'Afrique : que dire d'autre quand on sait que le peuple du Vietnam venait de vaincre la puissance coloniale française et que cela avait fortement marqué les esprits des centaines d'étudiants africains engagés dans la lutte pour l'indépendance ? Le 1^{er} novembre 1954, l'Algérie s'était elle aussi mise debout pour faire respecter ce droit. Bandung venait d'affirmer haut et fort le droit à l'autodétermination des peuples et la solidarité afro-asiatique sur ce point¹⁴.

Près de quatre décennies plus tard, Ki-Zerbo considère que Bandung a mis en place ce paradigme que Samir Amin a considéré comme caractéristique de l'ère de Bandung : celle où la souveraineté nationale, liée à la question “Qui sommes-nous“ s'articulait avec un volontarisme politique et économique¹⁵.

Si le droit au développement n'est pas mort avec l'idée même de politique publique nationale, emportée par un ultralibéralisme toujours bien présent, les grands principes internationalistes de Bandung restent une exigence du 21^e siècle commençant, tout comme ils l'avaient été à la veille des indépendances africaines il y a cinquante ans.

¹² *Présence africaine*, août septembre 1955.

¹³ Op.cit., p. 42 ; l'expression à la fois duboisienne et braudélienne, “grande lame de fond des peuples de couleur“ se trouve dans la recension de l'ouvrage de Wright sur Bandung : *Présence africaine* n° 6, février-mars 1956.

¹⁴ B.Bouthros-Ghali, op.cit., p. 132: “la Conférence afro-asiatique déclare appuyer les droits des peuples d'Algérie, du Maroc et Tunisie à disposer d'eux-mêmes et à être indépendants, et elle presse le gouvernement français d'aboutir sans retard à une solution pacifique de cette question“

¹⁵ Cf. “Le développement clés en tête“, introduction à *La Nette des autres. Pour un développement endogène en Afrique*, Ed. CODESRIA, Dakar, 1992, p. 55.